



D'ordinaire, on recueille des tessons de poteries, aux parois épaisses, d'aspect grisâtre, noirâtre, rougeâtre, fabriquées à la main, cuites à feu libre. C'étaient des marmite), des écuelles, des bols à fond arrondi, à bords droits, évasés ou rentrants. La surface extérieure a été souvent lissée avec un tampon d'herbes ou un outil en os ; quelquefois, une couleur rouge a été appliquée à l'intérieur. Beaucoup de ces vases portaient à l'extérieur, vers le haut, une ornementation géométrique rudimentaire, tracée avec des burins en pierre, des pointes en os ou en bois, des peigne, en bois : raies circulaires, simples ou parallèles ; suites de points, de trous, fréquemment superposés sur plusieurs lignes ; hachures verticales, obliques, croisées de manière à former un quadrillé ; zones de traits ondulés, dressés ; séries de chevrons.

Des sortes de virgules ont été faites à coups d'ongle. Il y a aussi des poteries avec des côtes ou des cordons en saillie, qui sont parfois décorés de hachures. Des mamelons facilitaient la préhension; quelques-uns offrent un trou transversal, qui permettait de suspendre le vase. A Brezina (Sud oranais), des poteries ont été poussées dans un moule en vannerie, selon un procédé que nous retrouverons au Sahara.

Des œufs d'autruche servaient aussi de récipients, allant au feu. Ils recevaient quelquefois une décoration de points et de lignes. On a même découvert à Redeyef des fragments portant des vestiges d'images d'animaux (antilope ; peut-être autruche) ; les traits gravés qui indiquent les contours des corps enferment des hachures simples ou croisées.

Dans les escargotières gétuliennes et dans les abris de la Mouillah, on a rencontré les plus anciens témoignages de ce que nous appelons la parure. Ils deviennent bien plus abondants dans la civilisation néolithique : molettes ou galets pour broyer de la couleur rouge, dont ils portent les traces ; restes de colliers en

segments d'œufs d'autruche ; coquilles percées , cailloux troués, dents de sanglier, plaquettes en carapace de tortue. Ces pendeloques étaient sans doute moins des ornements que des amulettes.

Les habitants des grottes vivaient dans une saleté incroyable, au milieu des foyers et des débris de cuisine, presque en contact avec des corps humains, enfouis sous une couche peu épaisse de terre et de cendres.

Les débris de leur nourriture consistent, comme dans les stations antérieures, en morceaux d'œufs d'autruche, en coquilles de mollusques, en ossements. Les mollusques sont soit des espèces marines (dans les grottes du littoral), surtout des patelles et des moules, soit des escargots, toujours très abondants. Les ossements d'animaux ne représentent sans doute pas tous des reliefs de repas humains : des fauves, qui séjournèrent dans des cavernes temporairement abandonnées par les hommes, ont dû y apporter les restes de leurs victimes et y mourir eux-mêmes. Mais il n'est pas douteux que les troglodytes ne se soient nourris de sangliers, de cerfs, de diverses espèces d'antilopes, de moulions, de moutons, de chèvres, de bœufs, d'ânes, dont ils ont fendu les os longs avec des outils en pierre, pour en extraire la moelle, Nous aurons à examiner au chapitre suivant la question de la domestication de certains de ces animaux. Le cheval et le chien ne se trouvent que dans les couches les plus récentes.

